

arrivant avait la meilleure part. On grimpait donc à la dérochée par des nuits noires comme de l'encre.

—Le rocher est-il large en haut?

—Large comme haut: 300 pieds.

—Ou ne dirait pas ça d'en bas.

—C'est comme ça. Tenez, une preuve. Les femmes apportaient l'ordinaire aux hommes qui étaient sur le rocher; on le hissait avec une corde qui avait juste le double de la hauteur du rocher. L'homme en haut laissait descendre la corde, puis la remontait, ou plutôt, quand le diner était accroché à la corde, il traversait le rocher de bord en bord en courant, traînant à lui la corde. Rendu de l'autre côté, exactement, il l'accrochait à un piquet planté là, et il allait de l'autre côté décrocher son diner.

—On ne monte plus sur le rocher?

—Non, le sentier est déboulé. Le seul moyen que je vois de monter serait de lancer une corde avec un cerf-volant; une fois la corde lancée de l'autre côté, on y monterait un cable, puis une échelle en corde. Tout dernièrement un Ecossais venu ici en goélette a essayé de lancer un cerf-volant par tous les vents possibles, mais n'a pas réussi. Probablement qu'il y a en haut des prises d'air qui dérangent le cerf-volant.

—Voyons, Pitro, tu dois connaître des histoires de marin, des contes, des légendes de la côte. Contes-en quelques-unes.

—Ben, vous me prenez à court. Il y a bien le bateau fantôme, que vous connaissez comme moi, mais ça ce n'est pas une histoire. Je l'ai vu.

—Tu as vu le bateau errant, toi?

—Oui, je l'ai vu comme je vous vois, ou plutôt j'ai vu ses feux. C'était au large de Miscou, par une nuit noire. Il ventait grand-brise. J'étais au gouvernail, lorsqu'en me retournant je vois au loin sur la mer une lumière qui se balançait. "Tiens, que je dis à mon frère, une goélette." De temps en temps je reluquais la lumière. A la fin elle me parut drôle pour une lumière de mât; elle balançait trop à l'horizon. On était tous les deux pas mal intrigués, lorsque tout à coup elle disparaît dans une gerbe de feu et ressoud en avant de la barque dans le fond de la mer. "C'est le bateau fantôme," qu'on se dit l'un à l'autre, et on fit un signe de croix. C'est la seule fois que je l'ai vu.

—Tu connais le Braillard de la Madeleine, Pitro?

—Je ne l'ai jamais entendu, et puis on n'en parle plus du Braillard. Il paraît que c'étaient deux corps d'arbre qui braillaient en se frottant un peu trop rudement. Mais le bateau fantôme, lui, je l'ai vu...

Bien d'autres récits nous fit encore le bon vieux pêcheur, qu'il serait trop long de rapporter. Mais si vous allez à Percé ne manquez pas de rendre visite au père Pitro Lévesque — s'il vit encore — pour lui faire parler du vieux temps.

Quant à nous, le lendemain nous prenions passage à bord du "Canada" pour la Baie des Chaleurs.